

Un journaliste qui écoute les récriminations d'un débiteur sans avoir le front de lui dire : Mais, mon cher ami, vous me devez !

LA C. M. B. A.

Messieurs les secrétaires-archivistes de toutes les branches canadiennes de la C. M. B. A., tant de la province de Québec que des autres provinces de la Confédération, sont priés de vouloir bien nous adresser aussi souvent que possible toutes communications relatives à ces branches. *L'Association* s'intéresse tout spécialement à l'extension et au progrès des diverses sociétés catholiques de secours mutuel, et elle publiera avec empressement tout ce qui sera de nature à hâter et à agrandir leur développement.

Un organe officiel d'une société, comme la C. M. B. A. devrait être accessible à tous les membres. Aussi pour permettre surtout aux membres canadiens-français de la C. M. B. A. de lire un organe français de leur société, nous réduisons pour l'avenir le prix de l'abonnement aux taux suivants :

Pour chaque branche qui demandera au moins douze copies, par chaque copie et pour un an. \$0.75
Pour chaque branche qui demandera au moins vingt-cinq copies, par chaque copie et pour un an. 0.50
Toute demande devra être adressée directement à M. P. Masson, directeur-propriétaire de *L'Association*, St-Roch, Québec.

Nous ferons, à des taux spécialement réduits, toutes impressions qui nous seront commandées par des branches de la C. M. B. A., tels que *Constitutions, Règlements, En-têtes de lettres, Certificats, etc.*, etc. Les membres eux-mêmes auront droit à une réduction spéciale sur nos prix pour toutes impressions qu'ils commanderont pour leurs affaires personnelles.

qu'en lui reprochant pour le consolider à monter le rouge de la honte au front de Bavon. Il balbutia quelques excuses et continua à réfléchir en silence ; puis il prit un livre et évita ainsi la conversation, aussitôt qu'il remarqua que sa mère le regardait avec attention.

De l'amour ? . . . Sa pitié serait de l'amour ? Il aimerait Godelive, autrement que comme une compagne de jeu, comme une sœur ? Sa mère ne l'avait pas dit ; mais pourquoi alors avait-elle parlé d'un secret penchant du cœur, d'un sentiment qu'il devait tâcher de dominer et de vaincre ?

Dès ce moment, Bavon devint discret avec sa mère pour tout ce qui concernait Godelive. Chaque fois qu'elle prononçait le nom de la jeune fille, et cela n'arrivait plus souvent, il détournait la conversation. Cela n'empêchait pas qu'il ne fut triste au fond de l'âme et ne regrettât son amie absente.

Chaque fois qu'il rentrait à la maison, il espérait que sa mère lui montrerait une lettre ; mais les mois s'écoulaient et l'on n'entendait plus parler de Godelive.

Le père Damhout avait bien rencontré un jour un ouvrier qui venait de France et qui lui avait donné de nouvelles des Wildenslag. Mais ses paroles n'étaient pas de nature à réjouir Bavon ni sa mère. D'après son dire, les Wildenslag gagnaient beaucoup d'argent, beaucoup trop d'argent même, car ils étaient connus pour les plus grands buveurs et les plus grands dépensiers de toute la ville. Ils étaient toujours en dispute avec tout le monde, et paraissaient trouver leur plaisir dans les rixes et les querelles. Revenir à Gand, c'est ce qu'ils ne feraient assurément pas, ils avaient pour cela beaucoup trop bonne vie en France. Quant à Godelive, il ne la connaissait pas ; mais il savait que tous les Wildenslag, parents et enfants, travaillaient à la fabrique.

Malgré la tristesse constante qui pesait sur son esprit, Bavon accomplissait si bien ses devoirs dans son bureau, qu'il obtenait de plus en plus la faveur de M. Raemdonck et du premier commis. On avait déjà élevé ses appointements à six cents francs, et comme on père continuait à travailler et que sa mère n'avait pas cessé de confectionner des blouses, il y eut bientôt tant d'aïssance dans la maison, qu'on résolut de quitter la ruelle et d'aller demeurer dans une rue moins obscure.

Ils auraient démenagé beaucoup plus tôt si Bavon ne s'était efforcé de retarder cette résolution. Il ne cachait pas qu'il s'éloignerait avec regret des lieux où avait été son berceau, et où s'étaient passés les beaux jours de son enfance. Ne lui disaient-ils pas et ne lui répétaient-ils pas chaque jour combien sa mère l'avait aimé, et combien elle l'avait encouragé de ses efforts pour apprendre à lire ! Tous les souvenirs de sa vie n'étaient-ils pas attachés à cette humble chambre ?

Cependant, à la fin, il ne put plus résister à sa mère. On loua une jolie petite

—C'est-à-dire, répondit l'autre, ils y ont demeuré quelque temps, d'après ce que j'ai appris des amis ; mais ils sont partis de là pour Douai. Je les ai vus pendant huit ou dix jours, car j'ai travaillé pendant six mois à Douai. Mais, la semaine après mon arrivée, les Wildenslag en sont partis subitement. Les amis disent qu'ils ont accepté du travail pour une ville du milieu de la France, pour Rouen, peut-être ; mais je ne le sais pas bien.

—Et les Wildenslag étaient toujours bien ?

—Bien ! Oui, beaucoup trop bien. Il vaudrait mieux pour eux souffrir un peu de misère. Il n'y a pas de plus grands vauriens au monde que ces Wildenslag. Si vous pouviez les voir maintenant, Adrien ! Ils ne font que boire et bambocher pendant la moitié de la semaine, et entre les amis les évitent, car ils sont d'un caractère très-brutal et ne font que chercher noise à tout le monde.

Adrien et sa femme secouèrent la tête avec tristesse et sans rien dire. Voyant que Geerts prenait la main de son mari pour lui dire adieu, madame Damhout demanda :

—Ne pourriez-vous pas nous dire, Etienne, comment va Godelive Wildenslag ? Vous ne la connaissez peut-être pas ?

—N'est-ce pas une fille maigre et délicate avec des cheveux blonds et des yeux bleus vifs ?

—Oui.

—Ah ! je la connais bien ; du moins, je ne l'ai que trop bien vue ! Elle est encore pire que les autres. Tous les Wildenslags, grands et petits, sont des gens grossiers.

—Que voulez-vous dire, ô ciel ?

—Figurez-vous, je viens dans la ruelle où demeurent les Wildenslag, pas pour eux, mais pour un ami, car je ne voulais pas avoir affaire à ces brutes. Savez-vous ce que je vois ? Un tas de femmes, au milieu desquelles se trouvait la mère Wildenslag, en train de se disputer avec fureur. Tout à coup Godelive, le sabot à la main, s'élança hors de la maison et se mit à frapper à droite et à gauche avec tant de violence, qu'il fallut la saisir à quatre pour s'en rendre maître. Les vilaines paroles qu'elle prononçait me rendirent honteux, quoique je n'aie pas peur d'une petite querelle. J'étais révolté de voir cette faible et délicate jeune fille, au visage frais et joli, parler un langage si grossier, et j'avais envie de donner quelques taloches à cette fille mal embouchée.

—Godelive ? Mais cela n'est pas possible ! dit madame Damhout avec un profond soupir. L'avez-vous vue réellement ?

—De mes propres yeux. Peut-être était-elle hors d'elle-même parce qu'on attaquait sa mère Maintenant, Adrien, portez-vous bien, et vous aussi madame Damhout, jusqu'à ce que je revienne encore à Gand.

(à suivre)

Le "SUN" a réalisé par ses Prêts et Placements depuis trois ans un intérêt d'une moyenne de sept pour cent (7%) étant le taux le plus élevé acquis par les Compagnies d'Assurance sur la Vie faisant affaires au Canada.

ROBERTSON MACAULAY, Ecr.

Président et Directeur-Gérant.

12 juillet 1890

CARTES D'AFFAIRES

Avocats

L'HON. FRS. LANGELIER, 23 rue St-Louis.
J.-A.-M. GAGNON, 4 rue Saint-Pierre.
A. LEMAY, 4 rue Saint-Pierre.
E. LORTIE, 68 rue Saint-Pierre.
H. A. TURCOTTE, 68 rue Saint-Pierre.

Notaires

M. J. ALLAIRE, 4 rue Saint-Pierre.
M. OCTAVE ROY, 24 côte du Palais
M. LÉOPOLD P. FALARDEAU, 84 rue Massue.
M. JOSEPH SAVARD, 80 rue St-Valier, S.-S.

Médecins

DR. CHARLES GINGRAS, 49-51 rue St-Valier.
DR. DELPHIS M. BROCHU, 130 rue St. François.
DR. ELZEAR LABERGE, 110 rue du Pont.
DR. CHARLES I. SAMSON, 89 rue St. François.

Pharmaciens

DR ED. MORIN & C^{ie}, 314 rue Saint-Jean, et 32-34 rue Saint-Pierre.
DR A. POTVIN & C^{ie}, 30 rue Saint-Pierre.
DR J. A. GAUVREAU & FRÈRE, 312 rue Saint-Jean.
DR J. A. MORIN, 161 rue Saint-Joseph
ALEXANDRE LARUE, 191 rue Saint-Joseph.
LOUIS J. HUOT, 233 rue Saint-Joseph.

Architectes

Mrs D. OUELLET & BUSSIÈRE, 85, rue D'Aiguillon

BREVETS D'INVENTION

Pour toutes procédures relatives aux **CAVEATS** et aux **BREVETS D'INVENTION** veuillez vous adresser au soussigné,

PHILIPPE MASSON,

Bureaux de **L'ASSOCIATION**
No 68, rue Saint-Joseph, Québec